

## LETTRE 12

*Saint Amand était tellement charmé par la lecture des lettres de saint Paulin, qu'il se plaignait qu'elles étaient trop courtes, et il le pria souvent de lui en écrire de plus amples. C'est pour le satisfaire que saint Paulin prend occasion de lui expliquer dans celle-ci les merveilles de la grâce, et de la bonté de Dieu dans le ménagement du salut des hommes.*

Paulin, à son très saint, très vénérable et très cher frère Amand.

J'avoue que je ne puis assez admirer la douceur, et la patience de votre charité, qui au lieu de se rebuter de la longueur de mes lettres, plus propre à causer du chagrin, qu'à donner quelque satisfaction, ne laisse pas de les désirer avec ardeur. Et ce qui est de plus surprenant c'est que vous me pressez même de vous en faire de plus fréquentes, et de plus longues; et pour m'y engager, vous m'en écrivez toutes remplies de cette charité, qui naît d'un coeur pur, et d'une foi sincère, et qui me marquant la tendresse de votre amitié, réveille la mienne du fonds de mon coeur.

Que ferai-je donc ? Vous obéirai-je, en vous écrivant souvent de grandes lettres ? Mais je sais que vous n'avez pas besoin de mes biens, et qu'il est plus juste que je sois enrichi des vôtres; car le riche doit faire part de ses biens au pauvre, afin qu'il y ait entre eux quelque sorte d'égalité. Prendrai-je le parti le plus sûr, et le plus avantageux pour moi, qui est de mettre des gardes à ma bouche, afin d'éviter les fautes que commettent ceux qui parlent beaucoup ? Mais aussi je crains que ma désobéissance me rende coupable, et que je ne fasse une plus grande faute en ne faisant pas ce que vous désirez, qu'en vous écrivant, sans craindre le mépris, que vous ferez de mon ignorance,

Je prie donc Dieu qu'il ouvre ma bouche pour vous; qu'il éclaire mes pas du flambeau de sa parole, afin que la nuit de mon ignorance devienne brillante comme le jour, qu'il délie ma langue pour prononcer des paroles divines, lui qui délia celle d'une ânesse, pour former une parole humaine; car je reconnais que je suis comme une de ces pierres un de ces animaux, dont cette ânesse qui parla, était la figure. Je veux dire qu'elle signifiait que la dureté, et la stupidité des gentils serait changée, et qu'ils deviendraient capables de publier les louanges de Dieu.

Trouvez donc bon, je vous prie, que la grâce du Seigneur qui nous a appelés à son service, soit le principal sujet de cette lettre; puis qu'aussi bien tous nos entretiens ne doivent être que sur les commandements, et sur les louanges du Tout-Puissant, et que nos paroles, nos actions, et notre vie ne doivent être occupées qu'à lui rendre de continuelles actions de grâces; puisque nous ne vivons, et ne parlons que par sa faveur. C'est lui qui nous a créés; et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. Oui, c'est le Seigneur qui nous a faits, et même qui nous a refaits dès le commencement du monde par toutes les choses merveilleuses qu'il a dites et faites dans les saints, pour faire réussir l'ouvrage admirable qu'il avait entrepris, c'est-à-dire notre salut.

C'est lui qui a réparé la perte du juste Abel par la naissance de Seth, qui avait tous les traits et les belles qualités de son père, et qui était, comme lui, une parfaite image de Dieu. C'est de ce saint patriarche que le zèle de la justice a coulé comme un ruisseau de sa source, pour se répandre sur les autres justes; et quoique ce ruisseau ait été comme arrêté par l'impiété des hommes avant le déluge, il s'est néanmoins conservé dans le juste Noé y qui fut le seul réparateur du genre humain et la figure de ce divin Rédempteur, qui faisait connaître dès lors que l'offense de plusieurs ne serait effacée que par le mérite d'un seul.

Mais cette innocence ayant été derechef affaiblie, et presque éteinte par la multiplication du genre humain; le nombre des crimes se multipliant avec les hommes; de peur que leur impiété ne causât de nouveau leur perte générale, Dieu en choisit un qui peut être appelé le Père de la foi, et qui peut recevoir la promesse du royaume, et l'assurance que le Roi éternel naîtrait de sa postérité. C'est cette promesse que Jésus Christ a heureusement accomplie, par la foi qui s'est répandue chez les gentils. C'est lui, qui après avoir été vu, par les patriarches, figuré par la Loi, et annoncé par les prophètes, est enfin venu pour accomplir la Loi, et les prophètes, et donner par sa grâce le remède salutaire, que l'on n'avait pu recevoir par les oeuvres de la Loi.

Car le péché avait si généralement infecté, et corrompu tout le corps, c'est-à-dire tout le genre humain, qu'il n'y avait aucun remède, ni aucune ligature capable de soutenir les faibles, et de guérir les blessés. Le vice était tellement invétéré, et il avait jeté de si profondes racines dans les coeurs des hommes, qu'il n'y avait pas de main assez adroite, ni assez puissante pour l'arracher, et l'exterminer. C'est pourquoi celui qui devait venir, est venu, en prenant un corps faible comme le nôtre, pour nous revêtir ensuite de son Corps glorieux. Car comme l'ouvrier est le seul maître de son ouvrage, et que le potier de terre est le seul qui a droit de disposer de son

argile, il n'appartient aussi qu'au Souverain de toutes choses de refaire ce qu'il avait fait. C'est pour ce sujet qu'il a eu la bonté de venir à nous et de nous prendre entre ses divines mains, pour nous refaire de la même manière, et avec la même puissance qu'il nous avait formés.

Il n'est pas venu dans l'éclat de sa Divinité, ni avec sa qualité de Souverain; mais il a pris la forme, et la nature d'un serviteur qu'il n'avait pas, et celui qui est la vertu, et la force de Dieu, Seigneur des armées, et le Protecteur de tous les hommes, est devenu un homme faible, et destitué de tout secours. De libre qu'il était entre les morts, il a voulu mourir pour racheter les hommes, lui qui justifie les pécheurs, par l'efficace de la foi vive, a bien voulu être mis au nombre des pécheurs, ce divin Agneau qui *efface les péchés des hommes*, (Jn 1,29) s'est laissé conduire à la mort comme une brebis. Enfin celui qui donne la vie éternelle, a bien voulu souffrir, et endurer la mort.

Mais entre toutes les merveilles qui éclatent dans cet admirable ouvrage de la Sagesse, et de ce bienfait de la miséricorde, nous devons particulièrement considérer, les grands desseins, et les ineffables lumières de celui qui répand sur nous la clarté des montagnes éternelles; et si nous les regardons avec attention, nous reconnaitrons que nous avons été trouvés de la même manière que nous nous étions perdus. Nous y verrons derechef un arbre, et une Vierge; mais nous n'y verrons pas la superbe, qui nous a fait tomber. Au contraire, nous y trouverons l'humilité qui nous a relevé; car le Roi de gloire, et le Dieu de Majesté nous voyant blessé par cet ancien orgueil, qui nous élevait au dehors, en nous brisant par des chûtes intérieures, *s'est anéanti en prenant la forme d'un serviteur*; (Ph 5) et il a caché l'éclat de sa Majesté invisible, sous des marques visibles de son abaissement, afin de nous élever à la participation de sa gloire, prenant sur lui nos humiliations. Car tout ce que le charitable Sauveur a fait, et ce qu'il fait encore tous les jours, n'est que pour nous faire part de la gloire de sa Divinité.

Mais pour l'obtenir, il faut imiter l'alliance qu'il a faite en sa personne, de la grandeur avec la bassesse, en unifiant sa Divinité avec notre humanité, et reconnaître que pour s'accommoder à nos faiblesses, il veut bien que nous nous élevions au dessus de nous, pourvu que nous soyons toujours humiliés en nous-mêmes.

Nous apprenons du Livre des Nombres la règle que nous devons garder entre l'abaissement et l'élévation, par ces paroles : *Nous ne nous écarterons point à la droite ni à la gauche mais nous marcherons dans le chemin royal*. (Nom 11,12) C'est Jésus Christ même, ce divin médiateur entre Dieu et les hommes, qui est pour nous, ce chemin royal. C'est lui, qui par un heureux tempérament nous établit entre les choses divines, et humaines, et qui nous conduit à son Royaume par le véritable chemin royale. Il désire que nous soyons humbles de coeur, et élevés par nos actions; afin que nous n'allions point à gauche, c'est-à-dire au péché, qui conduit à la mort; et que l'humilité nous faisant rentrer en nous-mêmes, nous ne prenions point aussi à droite, par un sentiment d'orgueil mais que nous marchions dans le chemin du milieu par un juste tempérament.

N'abaissions donc point nos yeux vers la terre pour ne pas devenir semblables aux bêtes qui n'ont pas d'esprit; et ne les élevons pas aussi par une trop grande curiosité de savoir ce qui est au dessus de nous, de crainte de nous égarer par de faux raisonnements. N'affectons point les grandes choses, mais accommodons nous aux choses basses; selon la règle que le Seigneur nous a donnée, afin que devenant petits, et resserrés en nous-mêmes, nous devenions, grands envers Dieu. N'imitons pas ces prétendus sages du siècle, de qui Dieu a réprouvé, et confondu la sagesse par la folie de la prédication. Ils ont disputé, dit-il, pour cacher leurs pièges, car toute la science des philosophes ne s'occupe qu'à obscurcir la vérité, en soutenant des fictions; elle ne s'emploie qu'à empêcher l'esprit de connaître le vrai, en l'embarrassant par de vaines disputes; et son étude est de le tromper par des subtilités ingénieuses, au par de belles paroles.

Mais depuis que la lumière s'est levée au milieu des ténèbres, et que le Seigneur clément, miséricordieux, et juste a paru, ils ont inutilement ouvert leur bouche contre le ciel; car quoi qu'ils ignorent ce qui est dessus la terre, et qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes, ils ont la hardiesse de vouloir pénétrer ce qu'il y a dans les cieux, et de chercher à connaître Dieu sans le secours de Dieu. C'est pourquoi *ils se sont lassés dans cette vaine recherche; et les flèches des petits enfants les ont percés de plaies. Car Dieu les a surpris dans leur fausse prudence; il les a confondus par la bouche des petits enfants, et de ceux qui sont encore à la mamelle*; (I Cor 3,20; Ps 8,3) et il leur a fait connaître que son royaume ne s'acquiert pas par de belles paroles, mais par de saintes actions.

C'est pourquoi moi qui suis le plus petit des petits serviteurs de Dieu, le moindre des plus chétifs, et plus enfant que les enfants mêmes, j'ose ouvrir ma bouche pour publier ses louanges; et je rends mille grâces au Seigneur Tout-Puissant de ce qu'il a révélé à ses petits, ce grand mystère de piété, qu'il tenait enfermé dans les trésors de sa Sagesse; et de ce qu'il l'a caché aux

sages du monde; afin que le monde n'eût pas sujet de se glorifier dans la vanité de ces sages, dont l'esprit était tellement rempli de ténèbres, qu'ils n'ont pu connaître la Sagesse de Dieu.

Ainsi Jésus Christ qui est notre paix, et qui est venu pour de deux peuples n'en faire qu'un, et pour établir entre les hommes une parfaite égalité, a détruit les forts, et choisi les fous, afin qu'ils fussent tous égaux; et que personne n'ayant droit de s'attribuer quelque chose en particulier, tous reconnussent que leur sagesse, et leur salut, n'étaient que des faveurs de la bonté de Dieu, et que c'était en lui seul que les vrais sages dévoient se glorifier. Réjouissons-nous donc, mais avec crainte, en Jésus Christ notre Souverain, qui est humble de coeur, et infiniment élevé par l'éclat de sa Majesté. Ayons les mêmes sentiments qu'il a eus; puisque, comme j'ai déjà dit, il veut nous élever au salut par la pratique des vertus humiliantes; afin qu'étant tombés par un esprit de superbe, nous puissions nous relever par celui de l'humilité.

C'est le même dessein qu'il a eu en mourant sur la Croix, et en ressuscitant, puisque par sa mort et sa Résurrection, il a voulu non seulement détruire notre mort, en rétablissant le droit que nous avons à la vie éternelle; mais il a voulu aussi que ces deux mystères servissent de règles durant la vie présente, pour mériter la possession de cette vie bienheureuse.

Ce charitable Sauveur a donc été crucifié, afin de *rompre la muraille de division, et d'inimitié*, (Ep 2,14) comme l'Apôtre nous l'enseigne, et pour dépouiller le monde de ses vaines grandeurs, en dépouillant son prince, notre capital ennemi, de sa puissance, et de son autorité, et en menant en triomphe, non seulement une grande multitude de captifs, mais la captivité même; parce qu'il s'est revêtu d'une chair semblable à celle du pécheur. L'Apôtre ne dit pas, qu'il a pris la ressemblance de la chair, parce qu'étant le Dieu de Vérité, et la Vérité par essence, il est véritablement, et corporellement le Verbe fait chair; mais il dit qu'il a pris la ressemblance de la chair du péché, pour nous faire connaître que celui qui n'a pas commis de péché, étant impassible, et incorruptible en sa nature, a néanmoins (comme il est marqué dans la sainte Ecriture : I Cor 5,21) été fait péché pour nous; c'est-à-dire pécheur, en portant la forme d'un serviteur qu'il avait prise. Il s'est rendu malédiction pour nous, afin de nous exempter de la malédiction de la Loi; et il a condamné le péché par le péché, c'est-à-dire, qu'en se revêtant de la chair originaire d'Adam, il a étouffé la semence du péché, qui vivait encore dans cette chair.

C'est ainsi qu'il a dissipé la muraille, je veux dire le péché qui nous séparait de Dieu; et que de deux peuples, il n'en a soit qu'un, non seulement en unissant les juifs avec les gentils en Jésus Christ, par les liens de la foi; mais encore en réconciliant les deux parties dont nous sommes composés, et en apaisant cette discorde qui régnait en nous, par le combat de la chair contre l'esprit, et de la sensualité contre la raison. Cette ancienne guerre de la Loi du péché, qui combattait contre la Loi de Dieu, est heureusement éteinte par Jésus Christ, lorsque l'esprit obéissant à Dieu, règle par les lumières de la foi les affections de l'âme qui lui est soumise; et que réciproquement la chair, comme sa servante, obéit en toutes choses à l'âme qui est parfaitement soumise à Dieu.

Il faut donc avouer que la Passion, et la Résurrection du Sauveur ne contribuent pas seulement à nous inspirer la foi, et l'espérance de la Résurrection future, mais aussi qu'elles nous apprennent que nous ne devons pas seulement mourir par la séparation de l'âme avec le corps; mais aussi par la séparation de notre coeur, et de l'amour des biens du siècle, afin qu'en mourant au monde par la foi, nous puissions vivre en Dieu; car la vie charnelle aimée du monde, est une mort pour l'âme. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit : *Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous*, (Col 3,5) et il assure de lui-même qu'il mourait tous les jours; qu'il négligeait son corps, et qu'en oubliant ce qui est derrière lui, il avançait vers ce qui est devant lui; (Ph 3,13) pour nous apprendre comme il faut joindre l'humilité avec l'élévation – car le corps ne peut être abattu sans l'humilité, et ce n'est que par la mortification des membres, que l'âme se peut élever aux choses célestes.

Toutefois il faut garder quelque règle dans la pratique de l'humilité, en ne nous humiliant que devant Dieu par une crainte respectueuse de sa divine Majesté; car il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui*, (Dt 3,4) et c'est en ce service que se trouve la vraie liberté, parce que celui-là n'est sujet à personne, qui n'est soumis qu'à Dieu : Comme au contraire celui qui veut secouer le joug de la piété, et de la justice, devient l'esclave de ce qu'il y a de plus faible, et de plus méprisable, puis qu'il se soumet aux esprits malins, et aux autres créatures, et même à ses vices, et à ses cupidités.

Cependant il faut remarquer qu'il y peut avoir une sainte ambition, et une humilité criminelle. On peut dire que celui-là est saintement superbe, qui fait gloire de s'élever au-dessus du monde, de mépriser le siècle, et de rebuter tout ce qu'il y a d'agréable, et de précieux, n'ayant de l'estime que pour les biens du ciel, et ne voulant se soumettre qu'aux seuls commandements de Dieu. Au contraire, l'humilité est pernicieuse, quand elle ne prend point naissance de la foi;

mais quand elle provient de mollesse, et de la lâcheté de l'esprit humain; quand elle recherche plutôt l'estime, et l'approbation des hommes, que son propre salut; esclave du mensonge, ennemie de la vérité, corruptrice de la liberté, sujette aux vices, mêlant l'eau avec le vin, c'est-à-dire, quand elle affaiblit le vin pur de la vérité par l'eau de la flatterie. C'est de cette fausse humilité que l'on peut entendre cette imprécation du Prophète : *Malheur à ceux qui disent que le mal est un bien; et que les choses douces sont amers;* (Is 5,20) et qui flattent les impies dans leur injustice. Car vous le savez, et Salomon nous l'apprend, que ce sont eux que la Vérité divine a en exécration.

Pour notre égard, le psalmiste nous enseigne en peu de mots, mais d'une manière admirable, le tempérament que nous devons garder entre l'élévation, et l'humilité, disant : *Seigneur, mon coeur n'a point eu d'ambition, et mes yeux ne se sont point élevés. Je ne me suis point porté à ce qu'il y a de grand, ni à des choses éclatantes; et qui soient au dessus de moi;* (Ps 130) et après avoir prié Dieu qu'il ait égard à l'humilité de son coeur, il ajoute : *Si je n'ai point eu des sentiments humbles de moi-même, et si mon âme ne s'est point élevée,* vous aurez le même soin de me récompenser, que l'on a d'un petit enfant qu'on a sevré, lorsqu'il est encore entre les bras de sa mère. Il demande qu'on le récompense, à cause qu'il a eu des sentiments humbles de lui-même, et que son âme ne s'est point élevée.

Il nous semblerait d'abord que le Prophète se contredit, en prononçant ces paroles, si nous n'en faisons le même discernement dans nos pensées, qu'il en a fait en son esprit, et en son coeur, pour en faire voir la convenance. C'est judicieusement qu'il fait l'éloge de son humilité, quoi qu'avec un sentiment de crainte, puisqu'il dit lui-même que le cœur contrit et humilié est un agréable sacrifice à Dieu. Toutefois sans préjudice de l'humilité de son coeur, il dit que son âme s'est élevée, et qu'il n'a point eu de bas sentiments; parce que son esprit ne s'est point abaissé vers la terre mais qu'il a porté toutes ses pensées vers Dieu; persuadé que le bonheur de l'homme consiste uniquement dans son attachement à Dieu, et a établi en lui seul son espérance. De là vient que l'Apôtre qui nous exhorte à la pratique de l'humilité, et qui nous la propose comme le moyen le plus propre pour imiter parfaitement Jésus Christ : *Soyez, dit-il, dans la même disposition, et dans le même sentiment où a été Jésus Christ, qui n'a pas crû que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais qui s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un serviteur.* (Phi 2,5) Cependant le même apôtre nous exhorte à élever notre âme aux choses très sublimes, et jusqu'au trône de Dieu, quand il écrit : *Recherchez ce qui est dans le ciel, où Jésus Christ est assis à la droite, et dans la gloire de Dieu.* (Col 3)

Ayant donc une règle si parfaite d'humilité, et d'élévation, faisons en sorte que ce qui est péché par son dérèglement, nous soit une source de grâce par sa droiture; et en gardant la juste modération que la piété nous inspire. Elevons notre âme à Dieu, en lui humiliant notre coeur, ne craignant que lui, et n'aimant rien au dessus de lui. Ne plions le cou que sous son joug, qui est doux, et agréable, afin qu'ayant secoué celui des puissances qui nous sont ennemies, nous puissions nous élever vers le ciel; car le joug du Seigneur n'est léger, et agréable que pour nous dégager des choses basses et terrestres, et nous élever aux grandeurs du royaume des cieux; parce qu'il est naturel à la légèreté de s'élever en haut, et la subtilité qui lui est essentielle, lui donne la vertu de surpasser ce qu'il y a de plus sublime.

Mais au contraire la pesanteur du péché qui est opposé à la grâce, va toujours en bas, et entraîne aux enfers ceux qui le commettent. Le Prophète en connaissait le grand poids, lorsqu'il disait en gémissant : *Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête; elles me sont comme un fardeau très pesant, et que je ne puis supporter.* (Ps 37) *Mais la grâce de Jésus Christ qui peut nous délivrer du corps de cette mort, par le grand nombre de ses miséricordes, et les richesses infinies de sa bonté, qui surpasse toujours la multitude, et l'énormité de nos péchés, sauve tout ceux qui ont une ferme confiance en lui.* (Rom 2,40)

Cette pensée nous fait espérer qu'il exaucera nos prières, qui font comme autant de sentinelles qui veillent pour notre sûreté. Nous savons que vous le servez fidèlement dès votre jeunesse; qu'ayant été élevé dans la connaissance de la sainte Ecriture, et n'ayant contracté aucune souillure de l'esprit du siècle, ni de la chair corrompue, vous avez toujours été beaucoup agréable au Tout-puissant. Mais il n'en est pas de même de nous, qui n'avons été que dans un âge avancé, retiré de la forêt du siècle, pour être mis dans le bercail; ou attachés au chariot du Seigneur. Et comme le nombre de nos péchés, est beaucoup plus grand que celui des cheveux de notre tête, nous sommes indignes que nos noms soient proférés devant Dieu.

Nous craignons même que votre bouche ne soit profanée en les prononçant, et qu'elle n'ait besoin d'être purifiée avec un charbon ardent.

Vous pouvez néanmoins dire avec la même humilité, ou avec la même confiance, que cet ancien Prophète : *Seigneur, ayez, pitié d'eux, ou effacez-moi de votre livre.* (Ex 32,22) Moïse ne dit point ces paroles par une indifférence qu'il eût pour son salut, ou pour faire insulte à Dieu, lui qui avait été favorisé de son divin entretien; mais il ne les prononça qu'après une profonde et sérieuse réflexion; et voyant que Dieu justement irrité contre un peuple criminel, était sur le point de l'exterminer, il s'offrit à sa justice pour en être la victime, si elle ne voulait point pardonner à ces coupables. Comme il était assuré que Dieu n'avait pas moins de bonté, que de justice, il crût que sa miséricorde pardonnerait infailliblement aux pécheurs, et que sa justice ne pourrait se résoudre à faire périr un innocent.

Ayez donc la même charité pour nous. Obligez Dieu par vos prières de nous faire miséricorde de la même manière; et comme il ne peut vous effacer de son livre; faites qu'en vue de votre justice, il nous pardonne nos iniquités. Car comme *celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde*, (Jn 4,41) aussi l'innocence d'un juste sera plus forte pour défendre les pécheurs; que la malice des coupables, pour rendre inutile la protection des saints. Je souhaiterais de continuer cette lettre, si le manquement de papier, et la crainte de vous être importun, ne m'obligeaient de finir. Pardonnez, je vous prie, à ma témérité, et récrivez moi au plutôt pour me consoler, et m'instruire.

Cependant je vous recommande Sannemaire,<sup>1</sup> qui doit vous rendre cette lettre, et je vous prie de lui donner les saints ordres, selon la permission que j'en ai obtenue du saint évêque notre père. J'ai affranchi son esclave pour en faire un serviteur de Jésus Christ, comme nous, afin qu'en vous rendant ces services dans la maison de ce divin Maître, en mémoire de nos parents, pour qui il priera selon les règles de l'Eglise, il puisse avec votre secours, et sous votre protection, mériter une parfaits libertés. Faites en sorte que notre cher frère, le saint prêtre Exupere, lui donne une portion de la terre qui appartient à l'Eglise; afin qu'en la cultivant, il ait de quoi vivre.

Je vous prie aussi d'envoyer ma lettre à notre fils Daducius; et s'il est dans les Gaules, de prier votre évêque de la lui faire tenir promptement par celui de son clergé qu'il connaît le plus fidèle, et le plus diligent. S'il ne juge point à propos de donner cette commission à un de ses clerics, ayez la bonté d'envoyer vous-même cette lettre par un des habitants de Langon, et d'y joindre une des vôtres, pour rendre ma prière plus efficace. Vous connaîtrez en lisant ma lettre, que l'importance de l'affaire, pour laquelle je lui écris, mérite bien que vous vous y intéressiez; mais surtout, il faut user de diligence, afin qu'un bon prêtre autant vénérable par la sainteté de sa vie, que par son grand âge, puisse être délivré de la persécution qu'il souffre, et dont j'ai fait le récit; et qu'il soit au plutôt rappelle de ion exil.

---

<sup>1</sup> Sannemaire qui porta cette lettre à saint Amand, était un esclave que saint Paulin affranchit et l'envoya à saint Delphin, évêque de Bordeaux, pour servir l'Eglise où reposaient le père et la mère de saint Paulin, et y prier Dieu pour eux.